

NINON CHAVOZ

# ÉLOGE DES RATÉS

Huit portraits de l'auteur francophone  
en encyclopédiste



ESSAIS



HERMANN



*Éloge des ratés*

Collection « Fictions pensantes »  
dirigée par Franck Salaün

[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

ISBN : 979 1 0370 0567 0

© 2020, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

NINON CHAVOZ

## Éloge des ratés

*Huit portraits de l'auteur francophone  
en encyclopédiste*



**hermann**

*Depuis 1876*



*À A., qui aime qu'on reste portatif  
et d'un maniement aisé*





*Il est passé brutalement de l'étude des coléoptères à celle de la théorie des quanta, d'un ouvrage sur Tamerlan à un pamphlet catholique contre le darwinisme : pas un instant il ne s'est déconcerté. Il a tout lu ; il a emmagasiné dans sa tête la moitié de ce qu'on sait sur la parthénogenèse, la moitié des arguments contre la vivisection. Derrière lui, devant lui, il y a un univers. Et le jour approche où il dira, en fermant le dernier volume du dernier rayon d'extrême gauche : « Et maintenant ? »*

Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, 1938

*Sa tête est une ruche d'idées, traversée par des myriades d'images, vibrante de fortes pensées, de très belles citations. Absalon n'est plus homme mais bibliothèque vivante renfermant deux millénaires de culture. Et maintenant, se dit-il, tout en contemplant ses livres épars dans la case ? Reçu après ce banquet ?*

Alain Rapon, « Le Nègre Savant », 1982

*Et maintenant, que vais-je faire, de tout ce temps que sera ma vie ?*

Gilbert Bécaud, 1961



## À la recherche des encyclopédistes perdus

De l'Encyclopédie, d'aucuns ont su venir à bout. Ne cédant ni au découragement ni au sentiment du ridicule, ils ont enchaîné systématiquement lignes, pages, volumes et rayonnages, jusqu'à ce que, de A à Z, aucun mot ne leur ait échappé. Certains en ont tiré des livres, fruits plus ou moins directs de leur expérience encyclopédique; la plupart sont restés anonymes. Revenant sur l'histoire de l'*Encyclopædia Britannica*, le journaliste Herman Kogan révèle ainsi qu'il n'est pas rare de trouver dans le courrier adressé à la séculaire institution des missives formulées en des termes peu ou prou similaires :

Monsieur,

Vous serez heureux d'apprendre que je viens d'achever la lecture exhaustive des vingt-quatre volumes de l'*Encyclopædia Britannica*. Je pense être le premier à y être jamais parvenu<sup>1</sup>.

L'histoire ne dit pas si le secrétariat de l'Encyclopédie dispose d'une réponse automatique, d'une lettre de félicitations standard réservée à ses plus assidus lecteurs et si, le cas échéant, ceux-ci se voient détrompés, aussitôt dépouillés de leur illusoire trophée : « Nous vous remercions pour votre courrier et saluons votre effort. Compte tenu de votre avidité à acquérir de nouvelles connaissances, nous ne doutons pas que vous serez heureux d'apprendre, à votre tour, que vous n'êtes ni le premier ni le dernier lecteur exhaustif de l'Encyclopédie cette année. Vous trouverez ci-joint la carte de membre du très sélectif Club des lecteurs exhaustifs de l'Encyclopédie : la première année est offerte, le prix

---

1. Voir Herman Kogan, *The Great EB. The Story of the Encyclopædia Britannica*, Chicago, The University of Chicago Press, 1958. Voir également Jack Lynch, *You Could Look It up: The Reference Shelf from Ancient Babylon to Wikipedia*, London, Bloomsbury Press, 2016.

de l'abonnement est dégressif en fonction de la durée souscrite. N'oubliez pas de consulter notre brochure pour découvrir nos offres de parrainage.»

Il est vrai qu'avec le temps, la tâche est devenue plus ardue : les vingt-quatre volumes de l'*Encyclopædia Britannica* n'ont cessé de croître et de se multiplier, avant d'être eux-mêmes relégués au placard par l'apparition d'encyclopédies nouvelles. Depuis un peu moins d'une vingtaine d'années, celles-ci n'offrent plus à l'impétrant le dos rond de volumes soigneusement alignés dans les sections réservées des bibliothèques. L'encyclopédie a pris l'apparence d'un puzzle globuleux, sphère inachevée à la surface de laquelle des caractères aux origines multiples tracent la première syllabe d'un nom devenu sésame – « Wikipédia ». Tantôt « miracle<sup>2</sup> », tantôt « objet scientifique non identifié<sup>3</sup> », considérée avec méfiance ou avec enthousiasme comme le support d'un savoir affranchi de tout diktat institutionnel, cette plateforme participative, fondée en 2001 par Jimmy Wales et Larry Sanger, a assurément remis l'encyclopédie au goût du jour, faisant d'elle un compagnon familier, quotidiennement fréquenté de tout un chacun. Elle en a également modifié les proportions, si bien que « le dernier volume du dernier rayon d'extrême gauche », atteint par l'Autodidacte sartrien, ne cesse de s'éloigner de nous. L'expérience menée à compter de 2015 par Michael Mandiberg sous le titre éloquent de *Printing Wikipedia* suffit à le démontrer : au terme d'un téléchargement qui ne dura pas moins de 24 jours, 3 heures et 18 minutes, l'artiste américain rassemble tous les articles composant à cette date la version anglophone de Wikipédia. Son impression exhaustive correspondrait à 7 473 tomes de 700 pages – et ce sans inclure les images et autres contenus non textuels : seuls les 106 premiers ont fait l'objet d'un processus d'édition et sont disponibles à la demande, dotés d'une couverture rigide, pour la modique somme

---

2. Voir Frédéric Kaplan et Nicolas Nova (dir.), *Le miracle Wikipédia*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016.

3. Voir Lionel Barbe, Louise Merzeau et Valérie Schafer (dir.), *Wikipédia : objet scientifique non identifié*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2015.

de 80 dollars le volume<sup>4</sup>. Le projet de Michael Mandiberg porte cependant moins sur le prix de l'encyclopédie – quoique son œuvre se prête à une marchandisation fructueuse – que sur sa taille, l'ambition de l'artiste étant de répondre à une question aussi récurrente qu'importune qu'on traduira en français dans les termes suivants : « elle est grande comment ? »<sup>5</sup>. La présentation des 106 volumes disponibles à l'occasion de l'exposition « From Aaaaa! to ZZZap! » tenue à la Denny Dimin Gallery de New York prouve qu'une pièce unique ne saurait contenir l'intégralité des tomes putatifs de l'encyclopédie numérique – qui s'est d'ailleurs entre-temps enrichie d'innombrables entrées, périssant les volumes à peine sous presse. Un tel accroissement des proportions encyclopédiques a de quoi surprendre : le champ des connaissances a certes grandi au cours des dernières décennies mais son extension ne justifie nullement une telle explosion de matière textuelle. L'explication tient donc moins à une densification des connaissances qu'à une transformation du paradigme épistémologique, que Caspar Hirschi retrace à juste titre dans la continuité historique d'expériences encyclopédiques antérieures<sup>6</sup>. Selon lui, le modèle de Wikipédia s'apparente moins à celui de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, qui n'hésitaient pas à solliciter des contributeurs prestigieux – comme le fit plus tard l'*Encyclopædia Britannica*, convoquant les signatures d'Albert Einstein, de Sigmund Freud ou de Bertrand Russell –, qu'au Dictionnaire de Trévoux, qui compensait l'absence de grands noms par un recours systématique à la citation. Il n'est à ce titre pas anodin que l'entreprise démesurée imaginée par

---

4. Voir le site « Print Wikipedia », consulté le 13 février 2020 à l'adresse suivante : <<http://printwikipedia.com>>.

5. En anglais : « How big is it? ». L'occasion me semble toute trouvée pour signaler au lecteur que la quasi-totalité des encyclopédistes portraiturets ici sont des hommes et que tous les auteurs et artistes dont il sera question dans les pages qui suivent sont de sexe masculin. De là à déduire que l'encyclopédisme est une *libido* masculine, il y a un pas que je me garderai précautionneusement de franchir.

6. Caspar Hirschi, « Ordnung und Unordnung des Wissens », *Neue Zürcher Zeitung*, 13/02/2010.

Michael Mandiberg comprend également le catalogue des noms, ou plutôt des pseudonymes, utilisés par les 7,5 millions de contributeurs amateurs du Wikipédia anglophone : cette liste d'auteurs, plus ou moins actifs et réguliers dans leurs interventions, représente à elle seule trente-six volumes, où se côtoient, entre autres héritiers du chevalier de Jaucourt, Buttskin, Epicsurf et Spicedogs. Au-delà du changement de proportion, propre à mettre en péril les entreprises qui se situeraient dans la filiation de l'Autodidacte sartrien, la nouvelle donne encyclopédique, accordant la part belle aux amateurs anonymes, pose ainsi la question de l'autorité et plus encore celle de l'auctorialité, qui en constitue la déclinaison textuelle<sup>7</sup>.

En ce sens, la métamorphose du support encyclopédique n'est pas seulement un sujet d'actualité, susceptible d'intéresser quiconque fréquente régulièrement les pages de Wikipédia, mais aussi un sujet proprement *littéraire*. De l'encyclopédie contemporaine, on pourrait aller jusqu'à dire qu'elle constitue un texte anarchiste, ne connaissant ni dieu ni maître – et *a fortiori* pas de nom d'auteur. L'écrivain américain Philip Roth en fit l'amère expérience lorsqu'il s'essaya à corriger l'article consacré à son roman *The Human Stain (La Tache)*, récusant fermement l'hypothèse selon laquelle la biographie du personnage principal, Coleman Silk, accusé de racisme alors qu'il est lui-même un Noir à la peau assez claire pour être supposé blanc, aurait été directement inspirée de celle du critique littéraire Anatole Broyard. Dans une lettre ouverte parue dans le *New Yorker*, directement adressée à l'encyclopédie numérique – ainsi dotée d'une personnalité autonome (« dear Wikipedia ») –, Philip Roth déplore la fin de non-recevoir qui lui a été opposée : invité à corriger l'erreur, l'administrateur de la version anglaise de Wikipédia se serait contenté de répondre que, quand bien même le point de vue de l'auteur sur son œuvre était à n'en pas douter légitime, des sources secondes demeuraient requises. Voici l'auteur détrôné par l'amateur : Philip Roth en

---

7. Voir également à ce sujet : Thomas Leitch, *Wikipedia U. Knowledge, Authority, and Liberal Education*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2014.

déduit, non sans humour, qu'il ne constitue de toute évidence pas une « source crédible » lorsqu'il s'agit d'identifier les origines de sa propre inspiration<sup>8</sup>.

Dans ces conditions, élire l'encyclopédisme comme matrice d'une série de portraits d'auteurs relève d'une démarche hautement paradoxale. Elle n'est pourtant pas inédite : prenant appui sur une citation où Éric Chevillard se plaît à imaginer Bouvard et Pécuchet en internautes frénétiques<sup>9</sup>, Laurent Demanze a livré de brillantes analyses au sujet d'un encyclopédisme littéraire qui tendrait à faire coïncider auteur et amateur pour mieux constater l'impossibilité d'une restitution totale des savoirs contemporains<sup>10</sup>. Suivant cet exemple, je voudrais proposer dans les pages qui suivent huit portraits d'« encyclopédistes » francophones : précisons d'emblée que le terme se comprend ici au sens large, comme manifestation d'une tentation ou d'un tropisme récurrent qui conduit l'auteur, l'artiste ou le critique à se couler momentanément dans un moule encyclopédique ou à y jeter l'un de ses personnages. On ajoutera encore que l'encyclopédisme n'est pas nécessairement synonyme de polymathie avérée : on sait, depuis Flaubert, qu'il peut se résumer à un exercice de psittacisme appliqué ou à la fréquentation régulière des volumes encyclopédiques, que ces derniers soient compulsés dans le cadre idoine des bibliothèques ou dans des contextes plus exotiques et précaires. Quelles que soient les modalités choisies, l'écrivain qui se frotte à l'encyclopédie marche

---

8. Philip Roth, « An Open Letter to Wikipedia », *The New Yorker*, 06/09/2012, consulté à l'adresse suivante : <<https://www.newyorker.com/books/page-turner/an-open-letter-to-wikipedia>>, le 13 février 2020.

9. Voir « Éric Chevillard, pourquoi aimez-vous Bouvard et Pécuchet ? », in Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, Paris, Garnier, Flammarion, 1999, p. VII.

10. Voir notamment Laurent Demanze, « Bouv@rd et Cie. Les écritures encyclopédiques à l'ère numérique », *La Nouvelle Revue française*, n° 610, « E-NRF », novembre 2014, p. 76-85, et Laurent Demanze, *Les fictions encyclopédiques : de Gustave Flaubert à Pierre Senges*, Paris, Corti, 2015. Voir également sur le même sujet : Monika Schmitz-Emans, *Enzyklopädische Phantasien. Wissensvermittelnde Darstellungsformen in der Literatur – Fallstudien und Poetiken*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2019.

droit dans la gueule du loup, encourageant le risque de perdre son nom, sa légitimité, son autorité enfin dans un buissonnement textuel dont il orchestre lui-même la prolifération. Laurent Demanze lui prête à ce titre les traits du « contrebandier » ou du « braconnier » subreptice<sup>11</sup>, arpentant des massifs de connaissances qui ne lui appartiennent pas, glanant ici ou là quelques bribes textuelles. Qu'on ne s'attende pas cependant à trouver dans ce qui suit une série de portraits-robots ou une enfilade de *mugshots* à l'américaine : l'encyclopédiste clandestin n'est pas ici sommé à comparaître, à répondre de ses crimes ou de ses échecs répétés. Il ne s'agira pas non plus, loin s'en faut, d'une galerie de portraits en pied, campant les auteurs en majesté, parés de leurs attributs romanesques et de leurs tribus de personnages : dans le meilleur des cas, ce livre prendra la forme d'une collection d'instantanés aux cadrages approximatifs, saisis au détour d'œuvres traversées plus qu'elles ne seront explorées dans les détails de leurs architectures respectives. Il s'agira en somme d'un « éloge des ratés », dédié aux tentatives encyclopédiques, à leur ambition et à leur panache, à leurs échecs retentissants et aux hoquets de leurs moteurs souvent poussifs.

Le présent essai découle d'un travail antérieur, dont l'un des enjeux essentiels résidait dans la confrontation de l'objet encyclopédique et des théories postcoloniales<sup>12</sup>. À la suite d'Edward Said et Homi Bhabha<sup>13</sup>, ces dernières ont fait de la typologie la manifestation d'un discours de surplomb dominateur, quadrillant un territoire simultanément conquis, cartographié et documenté. Reléguée hors d'Europe, la tentation encyclopédique, combinant

---

11. Laurent Demanze, *Les fictions encyclopédiques : de Gustave Flaubert à Pierre Senegès*, op. cit., p. 18-19.

12. Voir Ninon Chavoz, *Inventorier l'Afrique. La tentation encyclopédique dans l'espace francophone subsaharien des années 1920 à nos jours*, Paris, Champion, à paraître.

13. Homi Bhabha, *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007, p. 127-129 ; Edward Said, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1<sup>re</sup> édition en 1978, 1<sup>re</sup> traduction en 1980, rééd. 2003, p. 138-139.



savoir et pouvoir, était donc devenue l'indice d'un défaut de scientificité autant que de l'imposition critiquable d'un point de vue ethno-centré. À l'encontre de cette interprétation, j'ai souhaité développer une lecture alternative de l'encyclopédie, comprise non plus seulement comme un discours d'autorité typologique mais comme le véhicule d'un savoir pratique, ouvert au risque du dépaysement et à la perception de configurations singulières. À ce titre, l'encyclopédisme apparaît comme l'un des ferments possibles de ce que Souleymane Bachir Diagne, à la suite de Maurice Merleau-Ponty, appelle un « universalisme latéral<sup>14</sup> », libéré de la vertigineuse verticalité du surplomb ethnocentrique. Une telle lecture encourage le développement de ce qu'on pourrait considérer comme une « éthique encyclopédique » fondée sur le coudoisement et le chevauchement de sources aux statuts et aux origines variables : comme le rappelle de façon lumineuse Umberto Eco, l'encyclopédie est un « fatras d'écritures », mêlant indistinctement « Merlin l'Enchanteur » et « l'acide sulfurique<sup>15</sup> ». Adopter cette ouverture du support encyclopédique revient pour le chercheur à se pencher sur des objets culturels, littéraires et artistiques hétéroclites et à couvrir ainsi un spectre qui va d'œuvres dûment sanctionnées par l'institution, couronnées parfois par des prix prestigieux, au domaine de ce que Bernard Mouralis nommait dès 1975 les « contre-littératures », désignant par là des textes au statut mineur, exclus du champ littéraire dont ils se révèlent cependant propres à infléchir significativement les contours<sup>16</sup>. Fidèle à cette éthique de recherche, le présent essai rassemble – dans la mesure du possible sans distinction ni hiérarchie implicite – des œuvres d'art hybrides, mêlant étroitement texte et image, des romans primés,

---

14. Souleymane Bachir Diagne, « Penser l'universel avec Étienne Balibar », *Raison publique*, vol. 19, n° 2, 2014, p. 15-21. Voir également Souleymane Bachir Diagne et Jean-Loup Amselle, *En quête d'Afrique(s) : universalisme et pensée décoloniale*, Paris, Albin Michel, 2018 [avec une préface d'Anthony Mangeon].

15. Umberto Eco, « De l'Arbre de Porphyre au labyrinthe encyclopédique », in *Écrits sur la pensée au Moyen Âge*, Paris, Grasset, 2016, p. 511-561.

16. Bernard Mouralis, *Les Contre-littératures*, Paris, Hermann, 2011 [1975] [avec une préface d'Anthony Mangeon].

pleinement intégrés au champ littéraire français, des conférences radiophoniques pour partie censurées, des essais académiques et des ouvrages publiés à compte d'auteur.

L'examen des tentations encyclopédiques dans l'espace francophone africain m'avait amenée à placer au cœur de mon propos trois portraits de polymathes, dont la présente étude constitue le prolongement. On retrouvera dans ce qui suit la trace épisodique de l'écrivain-instituteur dahoméen Paul Hazoumé, penseur « régionaliste », auteur d'un essai ethnographique ainsi que d'un roman historique devenu un classique méconnu de la littérature francophone africaine<sup>17</sup> ; celle du personnage de fiction Giambatista Viko, érudit présomptueux inventé par l'écrivain congolais Georges Ngal pour moquer les travers de son compatriote et rival académique Valentin-Yves Mudimbe<sup>18</sup> ; celle enfin de l'Ivoirien Frédéric Bruly Bouabré, poète maudit, prophète raté, devenu artiste malgré lui à l'occasion de l'exposition « Les Magiciens de la Terre » tenue en 1989 au Centre Pompidou. À partir de ces trois portraits diversifiés, rassemblant un écrivain, un artiste et une créature de fiction, il m'a été possible d'identifier plusieurs gestes encyclopédiques dont j'ai retracé les transformations et les récurrences sur une période de près d'un siècle, des années 1920 à nos jours, dans des productions artistiques et littéraires françaises aussi bien que francophones. À cette galerie d'africanistes avoués ou inavouables, le présent essai offre une synthèse et quelques additions : en abordant des auteurs issus d'autres espaces, j'ai voulu confirmer l'hypothèse selon laquelle l'encyclopédisme littéraire, attesté dans la fiction française contemporaine, pouvait également constituer l'un des *lieux communs* de la francophonie, comprise au sens large. Sans étayer aucune prétention

---

17. Paul Hazoumé, *Dogucicimi*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1978 [première édition en 1938].

18. Georges Ngal, *Giambatista Viko ou le viol du discours africain*, Paris, L'Harmattan, 2003 [première édition en 1975] et Georges Ngal, *L'Errance*, Paris, Présence Africaine, 1999 [première édition en 1979].

à l'exhaustivité, les textes du Martiniquais Alain Rapon<sup>19</sup>, du Québécois Nicolas Dickner<sup>20</sup>, du Chinois Dai Sijie<sup>21</sup> ou du Suisse Jean-Luc Benoziglio<sup>22</sup> viennent enrichir le panorama, en témoignant de la multiplicité des encyclopédies francophones et de leur irréductibilité au seul écho des typologies coloniales. Par un hasard de lectures ou par un de ces irrésistibles effets de bulle dont l'encyclopédisme devrait pourtant nous prévenir<sup>23</sup>, l'Afrique n'est certes jamais bien loin. Ainsi Karyne, évanescence héroïne de *L'Encyclopédie du Petit Cercle*, ne rêve-t-elle que de paysages malgaches, tandis que l'empereur fêré de chasse que met en scène Dai Sijie dans *L'Acrobatie aérienne de Confucius* choisit de se faire greffer le membre viril d'un homme noir, compromettant ainsi, sans le savoir, son maintien sur le trône. Quant au narrateur de *Cabinet Portrait* de Jean-Luc Benoziglio, la consultation régulière de l'encyclopédie l'amène à s'arrêter, entre autres, sur l'article « Esclavage », dont la lecture lui apprend que « cent à trois cents millions d'Africains » furent victimes de la traite<sup>24</sup>. La nouvelle qu'Alain Rapon intitule éloquentement « Le Nègre devenu savant » est enfin publiée dans les pages de la revue *Présence Africaine*, à l'occasion d'un numéro consacré à la Guadeloupe, à la Guyane et à la Martinique : il est vrai cependant que le personnage principal, devenu encyclopédiste par accident, parachève son tour du monde sans s'aventurer jamais au sud de « Marrakech la blanche aux multiples mamelles<sup>25</sup> ».

---

19. Alain Rapon, « Le Nègre devenu savant », *Présence Africaine*, 1982/1, n° 121-122, p. 384-389.

20. Nicolas Dickner, *Nikolski*, Québec, Alto, 2005 ; Nicolas Dickner, *L'Encyclopédie du Petit Cercle*, Québec, L'Instant Même, 2006 ; Nicolas Dickner, *Six degrés de liberté*, Paris, Seuil, 2017.

21. Dai Sijie, *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, Paris, Gallimard, 2000 ; Dai Sijie, *Par une nuit où la lune ne s'est pas levée*, Paris, Gallimard, 2003 ; Dai Sijie, *L'Acrobatie aérienne de Confucius*, Paris, Flammarion, 2009.

22. Jean-Luc Benoziglio, *Cabinet portrait*, Paris, Seuil, 1980.

23. Voir Eli Pariser, *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*, New York, Penguin Press, 2011.

24. Jean-Luc Benoziglio, *Cabinet Portrait*, *op. cit.*, p. 176.

25. Alain Rapon, « Le Nègre devenu savant », *op. cit.*, p. 388.

Le constat d'une association récurrente de l'imaginaire polymathe et du continent africain – l'un semblant seul à la juste mesure de l'autre – ne doit cependant pas empêcher de prendre acte de saisissantes circulations et superpositions encyclopédiques à l'échelle d'une francophonie globalisée<sup>26</sup>. Chacun des huit instantanés rassemblés ici autorise ainsi le croisement ou, pour reprendre le terme heuristique de Jean-Loup Amselle, le « branchement<sup>27</sup> » d'auteurs francophones issus de contextes géographiques et historiques différents, amenés à adopter la même posture ou à revêtir le même masque<sup>28</sup>. Le portrait, dès lors, devient cubiste, combinant dans le tremblé de ses lignes plusieurs visages et plusieurs traits de plume ponctuellement apparentés. L'intérêt partagé des écrivains francophones pour l'objet encyclopédique n'a par ailleurs rien d'anodin : en s'y attachant, ils s'emparent d'un patron textuel qui constitue à n'en pas douter une figure de proue du patrimoine culturel français. Ainsi *L'Encyclopédie du Petit Cercle* est-elle présentée comme une réflexion littéraire sur le devenir des mythologies et, en particulier, sur la survivance précaire des mythes anciens dans l'espace contemporain : le modèle élu par Nicolas Dickner, directement cité dans les dernières pages du texte, où le roman se trouve placé entre les mains de la jeune Karyne, est celui de *La chaise du maréchal ferrant*<sup>29</sup>. De même que

---

26. Voir à ce sujet Christie McDonald et Susan Rubin Suleiman (dir.), *French Global: A New Approach to Literary History*, New York, Columbia University Press, 2010.

27. Jean-Loup Amselle, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001.

28. Voir à ce sujet Anthony Mangeon (dir.), *Postures postcoloniales : domaines africains et antillais*, Paris, Karthala-MSH-M, 2012. Voir également Jérôme Meizoz, *Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.

29. Nicolas Dickner, *L'Encyclopédie du Petit Cercle*, op. cit., p. 101. Voir à ce sujet Sophie Benoit et Jeanne Mathieu-Lessard, « Entretien avec Nicolas Dickner », *Revue Chameaux*, n° 2 (« Voyage »), hiver 2010. « Je fais par exemple référence à *La chaise du maréchal ferrant* de Jacques Ferron, qui est aussi un livre sur les mythologies. Il s'agit en quelque sorte du même projet que l'Encyclopédie : écrire sur le glissement des mythologies, sur la façon dont les mythologies se transforment à travers les âges. » Voir également Jacques Ferron, *La chaise du*

le diable, réduit chez Jacques Ferron à jeter ses dés pipés au fond d'une gargote, sa patte de bouc cruellement cassée par un amant frustré, l'encyclopédie telle qu'on l'imaginait autrefois, déployant les luxueuses reliures de ses volumes numérotés, serait-elle le vestige d'un monde révolu? Reviendrait-il à l'écrivain francophone de venir la tirer par la queue?

Au même titre que « Le Grand Dictionnaire Larousse<sup>30</sup> », l'Encyclopédie peut à tout le moins être considérée comme un véritable « lieu de mémoire », adossé à la France des Lumières et à la construction d'une certaine idée de l'universel. Si on se tourne à présent vers l'histoire littéraire, la pratique encyclopédique est associée à des noms aussi prestigieux que ceux de Rabelais, qui introduisit le terme dans la langue française, Diderot, Rousseau, Voltaire<sup>31</sup> ou plus récemment Flaubert, dont le dernier récit inachevé a inspiré sans relâche de modernes continuateurs<sup>32</sup>. Sans prétendre nous inscrire dans les rangs de ces derniers – parmi lesquels il faut citer en premier lieu Borges et Queneau –, nous souhaiterions que la présente étude puisse être parcourue à la fois comme une galerie de portraits « cubistes », fondant et distinguant les traits d'écrivains francophones issus de contextes géographiques et historiques différenciés, et comme une ébauche de dictionnaire des idées reçues. Chaque chapitre prendra ainsi comme point de départ une assertion communément répandue, à laquelle il apportera une réfutation ou, plus modestement, un contrepoint critique. L'encyclopédie est-elle l'apanage des érudits? La sagesse attend-elle le nombre des années? L'atlas est-il le meilleur allié de l'empire? Quelle couleur porte l'encyclopédiste? Lui sied-il de

---

*maréchal ferrant*, Montréal, Leméac Éditeur, 2010 [avec une préface de Nicolas Dickner; première édition en 1972].

30. Voir Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997; en particulier Pascal Ory, « Le Grand Dictionnaire de Pierre Larousse », p. 227-239.

31. Voir par exemple à ce sujet Olivier Ferret, *Voltaire dans l'Encyclopédie*, Paris, Société Diderot, 2016.

32. Voir Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet, avec des fragments du « Second volume » dont le Dictionnaire des idées reçues*, éd. annotée par Stéphanie Dord-Crouslé, Paris, Flammarion, 1999.

revêtir le gilet vert de l'académicien ? Peut-on enfin faire fortune en vendant des encyclopédies ? Autant de questions également cruciales, auxquelles ces portraits s'efforceront d'apporter des éléments de réponse. Toutes assurément ne seront pas résolues : l'objectif du présent ouvrage sera pourtant atteint s'il parvient à dissiper une « opinion chic » parmi d'autres, convaincant le lecteur que l'encyclopédisme, sans être impossible, n'est pas français pour autant.